

## Au sujet du traitement du panaris interdigité des bovidés

par J. DURIEUX

*Note présentée par G. BOUCHET*

---

Nous visons ici le panaris proprement dit et non les complications podales de la fièvre aphteuse.

Le panaris interdigité des bovidés est dû à des germes divers dont le plus habituel est le bacille de SCHMORL. Lié à un micro-trauma de l'espace interdigité, il se traduit par une inflammation nécrosante très douloureuse de la peau, puis des tissus sous-jacents. Il s'observe le plus souvent sur des animaux jeunes et adultes, stationnant à l'herbage, en période de sécheresse surtout. Il revêt parfois un caractère enzootique en ce sens qu'il n'est pas rare d'en voir apparaître plusieurs cas sur les animaux d'un même herbage. Les sujets atteints présentent toujours une boîterie importante et un amaigrissement rapide.

L'affection ne guérit pas spontanément; elle a tendance, au contraire, à s'aggraver insidieusement jusqu'à pouvoir provoquer en quelques semaines, à la faveur de la nécrose des ligaments interdigités et interosseux, une arthrite de la première articulation phalangienne. D'où l'impérieuse nécessité d'une intervention précoce.

La vaccinothérapie ou la sulfamidothérapie (sulfadimérazine et sulphamézathine) donnent des résultats fort appréciables, parfois même spectaculaires. On ne doit pas pour autant cesser d'accorder aux soins locaux toute leur importance, car ce sont eux qui, en définitive, concourent le plus régulièrement à limiter aux tissus cutané et conjonctivo-graisseux le processus nécrosant et à obtenir rapidement l'élimination du bourbillon.

À la pratique du cataplasme émollient, pourtant efficace, mais dont les bovins ne s'accommodent pas facilement, nous avons depuis longtemps substitué celle du pansement humide infiniment plus commode et plus sûr.

Le pansement est appliqué sur le pied levé, l'animal pouvant être indifféremment maintenu debout, couché ou immobilisé au travail.

L'extrémité du membre étant parfaitement nettoyée, on bourre

l'espace interdigité de coton et d'étope préalablement imbibés d'une solution antiseptique. On passe autour du paturon une bande de toile solide de 7 centimètres de large qu'on noue à l'arrière de la région; le chef libre est maintenu par un aide perpendiculairement à la peau et juste au milieu du creux du paturon; la bande est passée d'arrière en avant dans l'espace interdigité, comprimant coton et étope; elle va contourner l'onglon gauche, est ramenée par la droite derrière le chef libre, revient dans l'espace interdigité, va contourner l'onglon droit, puis, par la gauche, le chef libre; et ainsi de suite.

Le pansement qu'on a du serrer assez, mais pas trop, est arrêté en nouant les deux chefs de la bande dans le creux du paturon. On l'arrose quotidiennement et à plusieurs reprises à l'aide d'une solution antiseptique.

Ce pansement est compatible avec la marche, il est, au surplus, parfaitement toléré par l'animal auquel il apporte un soulagement presque immédiat.

Lorsque après huit ou dix jours on l'enlève, toute boiterie a disparu et on constate que, les tissus nécrosés s'étant éliminés en un bourbillon souvent volumineux, la lésion s'est muée en une plaie nette, dont il n'y a plus qu'à protéger la cicatrisation par un pansement sec aménagé à la façon du premier.

A l'issue de la séance publique, l'Académie se réunit en comité secret.

---